

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul MULLER

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 71-76

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Le mois de février 1938 a été marqué, en son début, par les remarquables conférences de M. Léopold Levaux, professeur à l'Université de Liège. Les étudiants des classes supérieures l'écoutèrent avec ferveur. Avec grand art il s'attacha à montrer comment il faut comprendre l'œuvre de Baudelaire qui, se sentant emprisonné dans la chair, ne parvint pas à se défaire des liens qui l'attachaient à l'Eternel. Ne sachant où déverser le trop-plein de sa poésie, Baudelaire le précipita en jet violent vers la masse indifférente, et son cœur avide ne trouva pas le chemin épineux qui mène à la source toujours jaillissante. Néanmoins, nous dit M. Levaux, de celui qui savait que Dieu garde une place au poète le masque doit enfin être levé.

Dans le cercle plus restreint des élèves du Lycée, l'éminent conférencier parla, le même jour, du « message du Christ ». Ce fut une magnifique leçon de foi et d'amour.

Lors de la fête de saint Jean Chrysostôme, les rhétoriciens, tout en regrettant de faire une entorse à la tradition, entreprirent, en compagnie de leur vénéré professeur d'allemand, un pèlerinage d'expiation pour toutes les fautes commises durant l'année. Portant chacun une paire de lattes et deux bâtons, ils se rassemblèrent à la gare pour se laisser transporter à Bretaye. Le dieu conservateur, afin de se venger d'un abandon aussi grave des us et coutumes, les arrosa à St-Maurice, les sucra à partir de Villars et les punit de quatre pointes cassées.

Le 29 janvier, saint François de Sales apporta un congé à quatre classes du Collège, tandis qu'à l'Abbaye MM. les Prieur et Sous-Prieur montrèrent un visage plus radieux. Monsieur Chevalley se revêtit de sa plus belle soutane et d'un magnifique rochet. Monsieur Bussard, enveloppé dans son ample pèlerine, essayait d'acquiescer les sympathies. Au soir, Vidocq termina sur l'écran son autobiographie.

Le 31 janvier, plusieurs rhétoriciens s'étaient proposé de bien faire le thème latin. Tandis que les uns ne prirent qu'une résolution plutôt théorique, d'autres, pour sortir de cette vulgaire coutume, et poussés par l'esprit d'aventure, explorèrent la salle de dactylographie. Ils trouvèrent, à côté d'un stencil d'un bleu ciel tout à fait exceptionnel, un brouillon fort intéressant. Bien vite ils préparèrent papier et crayon et sous la dictée de l'un l'autre écrivit :

« Cicéron dit que le temps est une certaine par... » La voix de Monsieur Deschenaux, le bruit de la serrure produisirent le même effet qu'un seau d'eau froide sur les têtes bouillantes de ces deux malfaiteurs.

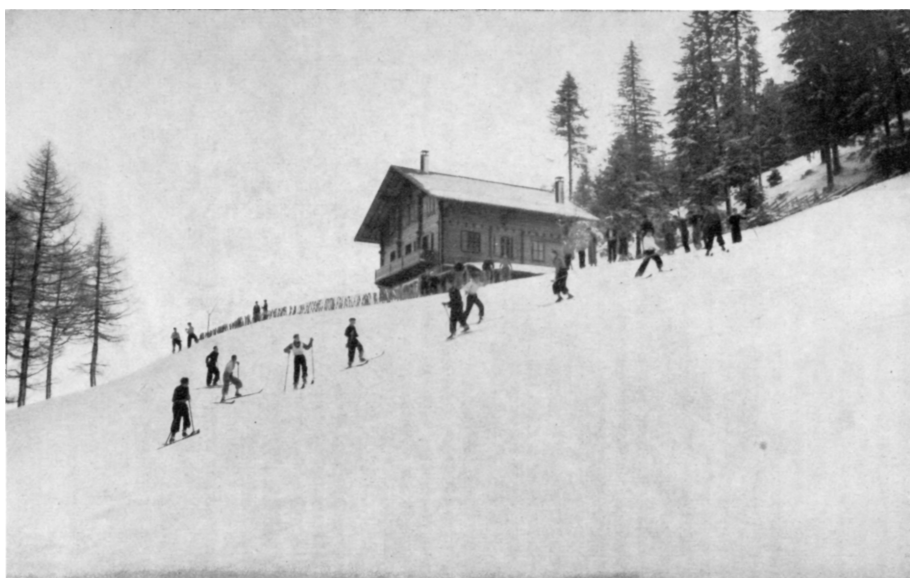
*Professeur* : Que faites-vous là ?

*Elèves* : Monsieur...

*P.* — Quoi donc ?

*E.* — Monsieur...

*P.* — Qu'avez-vous ?



Phot. Brügger, S. A. Meiringen.

Le paradis blanc : les Giettes

E. — Monsieur...

P. — Je vous écoute.

E. — Monsieur, les charmes que vous répandez avec tant de grâce dans l'atmosphère du collège nous ont rendu sympathique votre flûte et...

P. — C'est vrai ?

E. — et nous avons voulu regarder de près cette enchanteresse.

P. — Soit, mais... Voilà un beau thème pour ces oiseaux de rhétorique !

E. — Montrez, monsieur, montrez !

P. — Que dites-vous là ?

E. — Montrez-le, s'il vous plaît !

P. — J'en appelle à l'autorité de votre maître.

E. — Aux dieux, monsieur !

P. — Attendez... ; ... je connais, maintenant, le véritable motif qui vous a menés : le thème, n'est-ce pas ?

E. — Peut-être bien ! ! !

Nos deux brigands s'envolèrent vers les étages supérieurs et commencèrent la philosophie du fait accompli :

A. — Il fallait chauffer la feuille, — monsieur Deschenaux n'y aurait rien vu.

B. — Mais on ne savait pas qu'il avait déjà fini de copier.

A. — Pourquoi n'as-tu pas regardé sur le stencil ?

B. — C'est que je croyais avoir affaire à un cahier bleu.

A. — Imbécile ! Tu aurais vu cette farce si nous avions réussi !

B. — Penses-tu, il aurait dit en arrivant : Ceux qui ont déjà fait le thème peuvent me le donner.

C. — Mais, au fond, à quoi bon nous échauffer la bile : le passé est passé, c'est pourquoi on l'a appelé comme ça.

Chez les humanistes deux groupes à tendances tout à fait opposées se sont constitués : les uns rangés autour de Thomas Morus, suivent des chemins souvent difficiles, d'autres courent après le « sanctissime Erasme », l'adorent, se gonflent comme la grenouille et croient mieux faire que leurs condisciples : gare à celui qui oserait les reprendre. Ils ont même si bien pénétré les mystères de la science qu'ils ont découvert des différences qualitatives énormes entre les Evangiles du missel et ceux de leurs recueils. Poursuivant l'ascension vers le sommet de l'érudition, ils n'osent s'entretenir avec Dieu que par l'intermédiaire des langues grecque et hébraïque, car, disent-ils, le Créateur a inspiré les auteurs sacrés de telle façon que ceux-ci écrivaient en grec ou en hébreu. Par conséquent ce sont là ses seules langues familières, ou, du moins, préférées. Pourquoi ne nous en servirions-nous pas dans nos relations intimes avec l'Etre...

Le 6 février, tous les sportifs et les patriotes se réunirent en étude des Grands pour vibrer, pendant une heure et demie, au son des paroles qu'un reporter habile confiait au microphone. Monsieur Imesch, vétéran de l'Helvétia, apposa sur une feuille de papier les noms des deux équipes. Avec son doigt il suivit sur un terrain ainsi constitué, les mouvements du ballon de Cologne, servant de pantographe à son entourage. Le patriotisme

de Monsieur Bussard fut si grand, qu'en signe de protestation contre un but superflu que les Allemands venaient de marquer, il quitta la salle, comme s'il avait pu, de cette manière, influencer le match ou intimider un public exalté. Et notre paternel Directeur, ce jour-là, n'eut plus assez de patience pour demeurer à son bureau, et il vint respirer l'air chaud qui à chaque détente de la situation du jeu lointain, s'échappait des poumons anxieux.

Filliez, amateur du confort des bancs d'étude, a décidé l'autre jour de se spécialiser en matière de sommeil afin d'être élevé au rang de professionnel et de jouer ainsi, chez les Grands, le rôle de dormeur invétéré. Ses études n'en souffrent pas pour autant, car, après avoir appris l'allemand au lieu du latin, je ne sais par quelle sorcellerie, il a mu le crayon du professeur de grec de telle façon qu'un beau zéro avec queue prit place dans sa colonne.



La cour  
St-Joseph  
sous  
la neige

Phot. D. Défago

Le 10 février enfin, Monsieur le Recteur décida de donner le congé des sports. Le temps était exceptionnellement beau alors en Agaune. Les amateurs du large émigrèrent avec

Monsieur Zarn à Bretaye. Ils passèrent là-haut, dans la grande nature idéalement blanche, une journée merveilleuse que les attentions du Chef rendirent agréable à souhait. D'autres grim-pèrent aux Giettes pour passer de longues heures délicieuses au pied de la Petite Dent et se rassasier de charcuterie. Les derniers s'en furent en promenade. Les Grands eurent la chance d'être particulièrement favorisés par M. le Préfet de St-Maurice,



Du plus grand au plus petit...

qui voulut bien les déclarer sans danger pour l'hygiène publique. Ils entreprirent une grande course au Val d'Illiez. Mais Gerold, familier des montagnes plates de l'Angleterre, subit un triste sort : ses forces physiques l'abandonnèrent. Heureusement qu'à Troistorrents toute la paroisse était en retraite, ce qui valut à notre camarade un bon accueil. Parvenus au but nous constatâmes unanimement les effets pressants de la faim. Un humaniste, que les historiens appelleraient « tête-ronde », par opposition aux « cavaliers », commanda un potage et, chose curieuse, ne s'aperçut pas des rires et sourires de son entourage. Il n'osa boire du lait, car, disait-il, si par hasard quelque cas de fièvre aphteuse s'est introduit dans ce village, je ne veux pas devenir la victime d'une maladie aussi funeste et humiliante que celle-là. Pourtant, ce que la raison lui défendait, la soif eut tôt fait de le commander. — Monsieur Closuit, vers la fin de la journée, voulut établir un record en parcourant, avec sa section, le trajet Monthey-St-Maurice en 50 minutes. Cherubino facilita l'épreuve par ses nombreuses productions de poésie populaire tessinoise et de chansons.

Le 15 février, S. E. Mgr Maradan vint dîner à l'Abbaye. Malheureusement il avait oublié le pouvoir extraordinaire qu'ont

les anciens élèves auprès de Monsieur le Recteur. Toutefois il nous fit faire, deux jours plus tard, le long voyage de Lucerne à Port-Victoria. Nous vîmes, ce soir, les lacets du St-Gothard, les paquebots de Gênes, le canal de Suez, les curiosités du Caire, pour être finalement reçus aux Seychelles par un groupe de joyeux Capucins. En deux heures ceux-ci nous conduisirent dans leurs différentes stations, nous montrant d'abord la beauté du pays, les houles écumantes, les couchers de soleil, les cascades animées, puis les habitants des îles, les mœurs des indigènes, leurs soucis et préoccupations, et pour finir la terreur et le sublime de la lèpre.

Monsieur Défago, un jour qu'il ne savait que faire, réunit quelques mioches et le fameux gratte-ciel du collège, les rangea en triangle dont les têtes furent les côtés, puis fixa le tout sur un film. Passe-temps et document tout à la fois.

Cependant il en est qui ne rient pas. Ainsi Landolt vient de prendre une décision énergique. Dans le but de porter remède à quelques succès passagers, il a résolu de suivre scrupuleusement désormais le chemin qui mène droit au but. La construction des phrases cicéroniennes offre des difficultés, les occasions de faire des fautes sont toujours trop nombreuses, tout cela va disparaître car il ne risque plus maintenant de perdre le nord puisqu'il travaille selon les indications précieuses d'une boussole.

Qui ne rêve d'en faire autant !

Paul MULLER, Rhétorique.